

Études Francophones

University of Louisiana at Lafayette
VOLUME 28, Numéros 1 & 2 (PRINTEMPS/AUTOMNE 2015)

Introduction au dossier thématique : « (Dé) voilement de Soi : désirs contestés ».

**Numéro dirigé par Ramona Mielusel (University of Louisiana at Lafayette)
et Oana Chivoiu (Purdue University)**

Le 29^e dossier d'« Études francophones », intitulé « (Dé) voilement de Soi : désirs contestés », rassemble des contributions qui explorent les figurations du voile à l'ère de la mondialisation, dans l'espace francophone contemporain et au-delà. En France, et plus récemment au Québec, le voile a été perçu comme un symbole de multiples tensions qui relèvent de nombreuses dichotomies entre la laïcité et la religion, entre la sphère publique et la sphère privée, entre le local et le global et entre le soi et l'autre. Ces tensions méritent davantage de réflexion car elles nous mènent à repenser ces polarités en termes de contiguïté. De ce fait, le débat entre voilement et (dé)voilement n'établit pas seulement un dialogue culturel, politique et idéologique, mais il nous invite à réévaluer les relations de pouvoir ainsi que les régimes du regard. Historiquement, le voile est intimement relié à la religion et aux constructions culturelles de la féminité, ce qui se traduit dans des relations de *gender* impliquées dans un processus de changement. Si (dé)voiler la féminité dans un contexte global facilite la (re)contextualisation de ce sujet féminin, cet acte constitue également le point de départ d'une analyse des constructions de la masculinité. Les contributions du présent volume empruntent des perspectives comparatives qui explorent les tensions, les contradictions, les représentations (et les déformations de ces représentations) ainsi que les résolutions qui gravitent autour du thème du (dé)/voilement en littérature, au cinéma, dans les arts visuels et dans les médias du monde francophone contemporain et du monde occidental en général. Nous espérons que les articles sélectionnés pour ce volume ouvriront des voies d'exploration futures pour les chercheurs qui, dans le domaine littéraire et dans le champ des études culturelles, travaillent sur les problématiques de l'espace, du (dé)voilement de la féminité et de la politique des regards sur les corps masculin/féminin.

Par exemple, l'article « *« Je n'ai rien à cacher, je suis transparente... »*. Nouveau regard sur le voile chez Majida Khattari » de Ramona Mielusel se concentrera sur le

« (dé)voilement » des femmes d'origine maghrébine vivant en France. L'auteur s'intéresse plus spécifiquement au dévoilement de leur position sociale, à leur perception du corps féminin dans la société contemporaine et aux pratiques sociales, politiques et esthétiques qui influencent le regard porté sur elles. Elle met en discussion l'idée que les produits artistiques actuels entraînent un changement dans la dynamique des pouvoirs et des regards français sur les femmes voilées tels qu'ils influencent les débats sur la politique concernant le voile dans l'Hexagone.

Pour montrer l'universalisation du concept du regard contemporain sur le voile, Hanaà Berrezoug nous transpose dans une autre aire géographique : les États-Unis et la vie des femmes musulmanes dans ce contexte d'immigration dans « *Orientalism and the Iconography of the Veil in Mohja Kahf's The Girl in the Tangerine Scarf* ». Son article propose une analyse très enrichissante de la façon dont les femmes musulmanes d'Amérique du Nord deviennent sujets de pratiques impérialistes et/ou patriarcales, tantôt dans leurs pays d'origine, tantôt dans leurs pays d'adoption comme c'est le cas des États-Unis. En regardant de près l'œuvre *The Girl in the Tangerine Scarf* de Mohja Kahf, Berrezoug s'intéresse au sujet controversé des relations de pouvoir qui existent dans l'imaginaire collectif dans le monde arabe et dans le monde occidental et elle insiste sur les différences culturelles entre les deux mondes, quant à la signification du voile.

Toujours dans la sphère de la théorisation du regard, l'article d'Alexandru Balasescu, « *Architecture, Space, and Modern Voyeurism* », présente une subtile théorisation du corps voilé qui se trouve à l'intersection entre les régimes visuels, l'espace public moderne et les systèmes législatifs en France contemporaine. Son approche se trouve au carrefour entre les perspectives historiques, culturelles et théoriques sur la production du regard qui détermine le dévoilement du corps féminin. L'article de M. Balasescu prête un intérêt considérable au concept d'espace public en ce qui a trait avec l'architecture moderne (depuis le XIX^{ème} siècle jusqu'à présent) et avec la création du regard social au sein de cet espace. Ainsi, la perception du corps et du voile est influencée par des constructions culturelles binaires, telles les oppositions entre sphère publique/privée, sécularité/perception religieuse, etc.

L'article de Oana Chivoiu « *Displaced mothers, veils in motion, and fatherlands in Yamina Benguigui's Inch'Allah dimanche* » explore l'émergence d'une vague d'immigration féminine d'origine maghrébine en France dans les années 70, suite à la loi française du Regroupement familial, tout en se concentrant sur l'analyse poignante de l'intégration de ces femmes à la société française. En effectuant une analyse du film *Inch'Allah dimanche* de Yamina Benguigui, Oana Chivoiu s'intéresse à l'histoire de l'intégration vue de la perspective de l'héroïne principale du film, Zoiuna, une mère d'origine algérienne qui cherche constamment à s'adapter à sa nouvelle vie en France, tout en se trouvant à l'intersection de deux cultures : française et maghrébine. L'histoire de son intégration est tissée d'une série d'actions ponctuelles d'identification

avec les structures nationales et de négociations de *gender* avec le pays d'adoption. En cela, elle semble être une histoire en construction qui n'est pas achevée, mais qui est transmise à la deuxième génération, à sa fille, la représentante d'une génération de sacrifice qui doit se créer sa propre histoire d'intégration à la nation française. Elle souligne également dans son article le désir de Benguigui de *défaire* les politiques du voile colonial et postcolonial et d'établir une relation non-médiée entre la femme musulmane et son voile.

Dans un autre ordre d'idées, Florina Matu propose une lecture attentive du texte *Nulle part dans la maison de mon père* de l'auteure maghrébine Assia Djébar. L'article « Oser la métamorphose, arracher le voile dans *Nulle part dans la maison de mon père* » explore la notion de métamorphose de soi, non seulement dans l'évolution du destin et de l'histoire personnelle d'Assia Djébar, mais aussi dans celle du personnage féminin des textes de l'auteure. Cette idée de métamorphose est conçue en tant que dévoilement de soi et de toute une mentalité culturelle et politique maghrébine. L'article se focalise sur une métamorphose du personnage féminin : de la fillette musulmane éduquée à l'européenne et ainsi protégée des stéréotypes qui influent sur la perception du comportement des femmes dans le monde patriarcal maghrébin à la femme libre de toute contrainte, européanisée, « dévoilée » de son poids identitaire ancestral. Cette métamorphose est réalisée dans le cas d'Assia Djébar à l'aide du voilement/dévoilement de soi à travers l'écriture. L'acte d'écrire se traduit dans une liberté d'expression à travers la langue, la langue française au cas échéant. Assia Djébar, militante en faveur de la cause féminine au Maghreb et dans le monde arabe en général, ne semble plus trouver d'appui dans la figure paternelle. Elle n'est nulle part dans la maison de son père car elle se trouve dans son propre espace, créé à l'aide de l'écriture. Elle devient ainsi une écrivaine engagée pour la cause de l'émancipation de la femme au Maghreb.

En restant toujours dans l'espace géographique de l'entre-deux – entre le Maghreb et l'Europe – l'article de Simona Pruteanu, « Le mouvement des *harraga* : dévoilement d'une déconstruction des identités féminines et masculines au Maroc et en Algérie », propose une analyse détaillée du dépassement des frontières que les sans-papiers du Maghreb effectuent vers l'Europe (à travers l'Espagne) tout en analysant ce que cette transgression implique du point de vue des lois d'immigration, de l'idée de clandestinité, ainsi que des créations d'une identité musulmane qui s'opposerait à l'identité européenne. L'auteure de cet article s'interroge aussi sur l'historique des relations compliquées entre le Maghreb et l'Espagne en terme de relations (post)coloniales. En vue de cette contextualisation, les deux romans qui font l'objet de la réflexion sont analysés du point de vue de l'histoire du pays, en relation avec l'histoire des personnages, la place de l'identité musulmane dans la construction de l'identité européenne et la déconstruction des stéréotypes sur l'identité féminine par rapport à l'identité masculine dans le contexte maghrébin.

En outre, « Le Travesti rachildien : une *phemme* comme il faut » par Nigel Lazema nous fait à nouveau voyager vers un autre univers : le charme urbain de la France du XIX^{ème} siècle. Son article porte sur l'analyse de l'œuvre rachildienne à la lumière des études de genre et des études psychoanalytiques, tout en éclairant le lecteur sur le contexte culturel du XIX^e siècle en France. L'auteur de l'article se penche plutôt sur la perception de l'image publique et privée des travestis au XIX^{ème} siècle, en mettant l'accent sur la mode de cette époque, qui devient un marqueur identitaire dissimulant une appartenance non seulement au genre féminin ou masculin, mais aussi à une certaine classe sociale. Le vêtement devient ainsi un élément fétiche qui voile l'artifice du statut social d'une personne pour l'investir d'un sens normatif dans la société moderne.

Finalement, l'article de Clément Courteau, « Du sperme en écumes : géométrie du dévoilement dans l'œuvre de Nelly Arcan », nous révèle le monde intriqué de la jeune écrivaine québécoise Nelly Arcan qui, en se servant de l'expression métaphorique *burqa de chair*, expose la nature problématique de la conception occidentale de la femme *dévoilée* qui, libérée de son poids ancestral, devient de nos jours victime de sa propre image sexualisée. En exposant son corps aux regards masculins, la femme contemporaine devient objet de leurs désirs. La forme de prédilection de l'auteure est l'autofiction, forme à travers laquelle elle s'expose littérairement aux regards des lecteurs qu'elle transporte dans un monde où rien ne voile plus la vision sur les pratiques de la sexualité vénale et de l'organisation sociale des envies. L'article de Courteau nous propose une lecture des romans de Nelly Arcan comme écriture du dévoilement – une écriture qui se dévoile et qui met en scène la nécessité du dévoilement comme seul mode d'existence sociale pour l'auteure.

Les dialogues établis dans ce numéro constituent ainsi l'aboutissement d'un long parcours de réflexion qui a commencé avec un atelier organisé dans le cadre du colloque SEMLA (South Eastern Modern Language Association) en octobre 2014 à Austin (Texas) et qui s'est poursuivi avec notre appel à contributions. Le propos de cette publication est également de mener la discussion plus loin, dans une future étude sur les figurations du voile en dehors de l'espace francophone. Cet échange intellectuel espère de la sorte ouvrir les perspectives sur la féminité et la masculinité dans une société mondiale en plein mouvement.